

LINCEUL DE TURIN
L'imposture du C14

Victor Ojeda–Mari

Autres livres de l'auteur sur le Linceul de Turin

- Dernières lumières sur le Saint Linceul de Turin
- L'Eglise contre le Linceul de Turin
- Le Linceul de Turin et Arnaud Aaron Upinsky son authenticateur

C'est pourquoi, afin de répondre aux besoins de tout lecteur (débutant, connaisseur, spécialiste) certains passages des livres précédents se retrouveront dans : “ Le Linceul de Turin — L'imposture du C14”.

Ainsi pour certains lecteurs ces chapitres seront des découvertes, pour d'autres des compléments, approfondissements ou points de vues différents.

Merci pour votre lecture.

Victor Ojeda Mari

ISBN- 979-10-424-2483-1



Aux Editions du Gant et la Plume



© Victor Ojeda–Mari

Les auteurs de l'ouvrage sont seuls propriétaires des droits et responsables de l'ensemble du contenu dudit ouvrage

Réédition Dépôt légal 2017

INTRODUCTION

Imposture et propagande

Définition d'imposture : Tromperie de quelqu'un qui se fait passer pour quelqu'un d'autre.

Synonymes d'imposture : abus de confiance, coup monté, fraude, mystification, tour de passe-passe, escroquerie, usurpation, trucage, manœuvre.

Définition de propagande : « *La propagande est un concept désignant un ensemble de techniques de persuasion, mis en œuvre pour propager avec tous les moyens disponibles une idée, une opinion, une idéologie ou une doctrine et stimuler l'adoption de comportements au sein d'un public-cible. Ces techniques sont exercées sur une population afin de l'influencer voire de l'endoctriner.* »

Avant le 13 octobre 1988, les savants du ¹STURP et autres croyaient dur comme fer que le C14 confirmerait leurs travaux regroupant les nombreuses disciples scientifiques et spécialités techniques :

- Archéologie.
- Géologie.
- Histoire.
- Biologie.
- Médecine légale.
- Anthropologie.
- Chimie.
- Physique.
- Palynologie.
- Botanique.
- Microbiologie.
- Cristallographe.
- Statistiques.

1 Le Shroud of Turin Research Project (STURP) – Projet de recherche de Suaire de Turin

Ces sciences et spécialités techniques déclaraient le Linceul comme étant authentique et ayant enveloppé le corps du Christ.

Le 13 octobre 1988, le verdict tombe officiellement comme un couperet :



Le Linceul est un faux datant de 1350 !!!

C'est la déclaration du cardinal Ballestrero, l'archevêque de Turin, qui annonce serein et souriant le résultat des 3 examens au C14 selon la méthode de spectrométrie de masse :
« Ce document (remis par le Docteur Tite) précise que l'intervalle de la datation du tissu du Suaire, déterminé avec un taux de fiabilité de 95%, se situe entre 1260 et 1390 de notre ère... Après en avoir informé le Saint-Siège, propriétaire du Saint Suaire, je

rends public ce qui m'a été communiqué... Dans le même temps, les problèmes de l'origine de l'image et de sa conservation restent encore non résolus et exigeront des recherches et des études ultérieures... »²

³« L'Église confirme sa vénération pour cette icône du Christ dans laquelle la valeur de l'image prédomine sur celle de la pièce historique... Mais j'espère que personne ne va imaginer une Église consternée et accablée par le résultat des examens du radiocarbone... »

Étonnante et suspecte déclaration ! Le cardinal connaît-il le sens du mot « icône » ; du grec eikona, qui signifie « peinture religieuse exécutée sur un panneau de bois » !?

2 Le texte complet du communiqué est paru dans "l'Osservatore Romano" et, pratiquement dans les mêmes termes, dans « l'Avenir », tous les deux datés du 14 octobre 1988.

3 Denis Desforges – L'affaire du Linceul de Turin – page 104



Edward Hall, Michael Tite, Robert Hedges /Conférence de presse au British Muséum



Le 14 octobre, le lendemain, le British Museum organise sa conférence de presse avec M. Tite, coordinateur du projet, E. Hall, directeur du laboratoire d'Oxford et R. Hedge.

Le Dr Tite déclare :

« Je crois que le radio-carbone est la seule certitude. Je crois que nous ne nous occuperons plus du Linceul. Nous n'avons plus rien à dire à son sujet. »

Le Dr Hall rajoute :

« Quiconque possède une valeur scientifique ne peut plus envisager que le suaire n'est pas un faux. Celui qui pense le contraire pourra même s'entendre avec celui qui dit que la Terre est plate. »

L'imposture du C14 réside principalement d'avoir fait croire, grâce à une habile campagne de propagande ingénieusement médiatisée et financée, que la technique de datation devenue oracle de la Science, invalidait mettait tout bonnement au rancard les travaux regroupant une multitude de disciples scientifiques qui confirmaient l'authenticité du Linceul.

Le but de ce livre est :

1 – De démontrer que le C14 est :

- Une imposture historique.
- Une imposture scientifique.
- Une imposture ecclésiastique.
- Une imposture médiatique.
- Une imposture géopolitique et mondialiste.

2 – De confirmer par l'ensemble des sciences que le Linceul de Turin est authentique et qu'il a bien enveloppé le corps du Christ lors de sa descente de la Croix, sa mise au tombeau et lors de sa résurrection.

1 – Le C14 une imposture historique

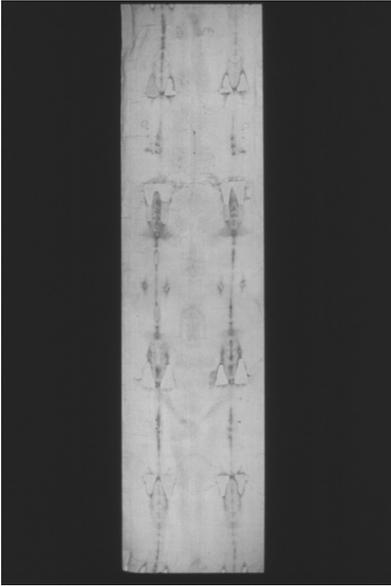
Présentation rapide du Linceul

Lorsqu'il s'agit du Linceul de Turin, une des premières choses qu'on lit ou qu'on dit est qu'il est l'objet archéologique le plus étudié et controversé au monde.

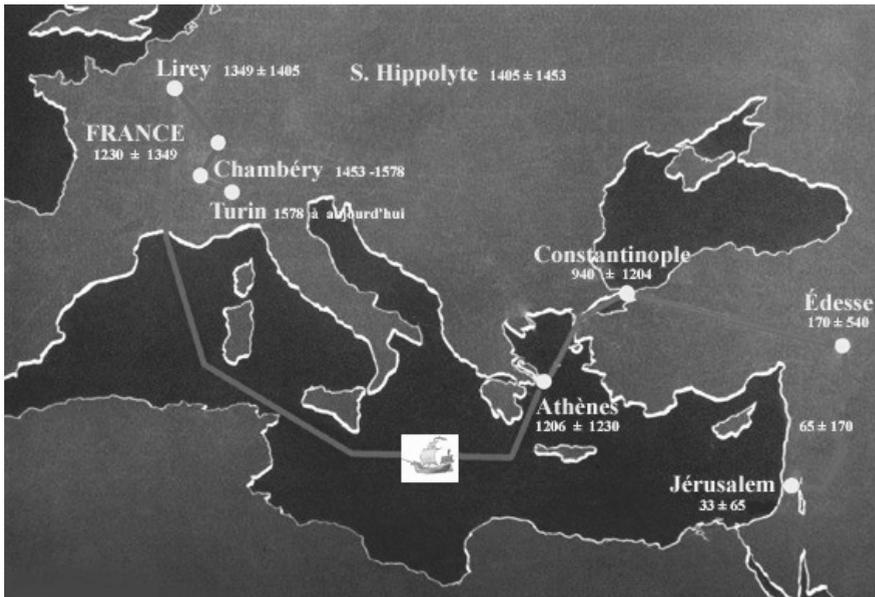
Cette pièce de tissu est le plus souvent appelée suaire plutôt que linceul. « Un linceul » est une sorte de grand drap utilisé pour envelopper, dans l'antiquité, et donc du temps de Christ, le corps des défunts. « Un suaire » est pour certains une serviette que l'on nouait autour de la tête pour servir de mentonnière et permettre de garder la bouche fermée. Pour d'autres, cette serviette servait à couvrir le visage d'un mort tout comme aujourd'hui lorsqu'un accidenté de la route décède, par réflexe, on le voile d'une couverture. Par conséquent, le terme « linceul » est plus approprié que celui de « suaire ». ⁴

Le Linceul de Turin est une grande pièce de lin, tissé à la main en chevrons, de 4,36 mètres de long sur 1,10 mètre de large sur laquelle on distingue vaguement l'empreinte de couleur jaune paille d'un homme, tête-bêche, vu de face et de dos. La taille reste difficile à mesurer à cause des déformations du tissu et le fait que l'étude de l'image révélera la position relevée des genoux. On l'estime à environ 1,80 mètre. Ce qui était grand pour l'époque. L'homme de type sémite se présente nu, avec une barbe bifide, les yeux fermés, les cheveux longs, les mains croisées cachant ses parties génitales. Les silhouettes, face ventrale et dorsale, se joignent presque au milieu de la toile dans une projection orthogonale du corps. L'image formée témoigne des souffrances subies par les empreintes d'une couronne d'épines, d'une flagellation, d'un coup de lance sur le côté, de clous dans les mains, les poignets et les pieds selon le récit des 4 Évangiles.

4 Image en provenance du site : <http://www.Linceul-turin.com/>



Le parcours historique du Linceul de Jérusalem à Turin



Les principales villes classiquement retenues par les historiens pour illustrer le parcours chronologique du Linceul sont :

- Jérusalem de 33 à 65.
- Édesse de 170 à 940.

- Constantinople de 940 à 1204.
- Athènes de 1204 à 1230.
- Lirey de 1349 à 1453.
- Chambéry de 1453 à 1578
- Turin de 1578 à aujourd’hui.

Jérusalem 33 après J.-C.

Il est dit que le Linceul de Turin est le cinquième Évangile, le film de la Semaine sainte. En effet, tous les événements qui vont suivre, nous le verrons et reverrons sont inscrits ; plutôt encryptés dans le tissu d’une manière mystérieuse au point que les sciences modernes d’aujourd’hui avec toutes leurs technologies sont incapables de reproduire et d’expliquer.

Départ pour Gethsémané

⁵Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers...

Gethsémané

*⁶[...] Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : **Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !** Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.*

Il suait des grumeaux de sang

⁷Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier. Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. Après avoir prié, il se leva, et vint vers les disciples, qu'il trouva endormis de tristesse...

Jésus devant Anne

5 Matthieu 26 : 30 à 32

6 Matthieu 26 : 36 à 39

7 Luc 22 : 43 à 45

⁸ *Le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : **J'ai parlé ouvertement au monde** ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge sur ce que je leur ai dit ceux qui m'ont entendu ; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit. **À ces mots, un des huissiers, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus,** en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ?... »*

Jésus battu de verges et humilié

⁹ *Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! **Et ils lui donnaient des soufflets...***

Jésus crucifié

¹⁰ *Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent **la pourpre**, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.*

¹¹ *Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus.*

Portant sa croix

¹² *Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui,*

La mort de Jésus sur la croix

¹³ *Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : **Éli, Éli, lama sabachthani ?** C'est-à-dire : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?***

La mise au tombeau – Ils ne lui rompirent pas les jambes.

8 Jean 18 : 13 à 24

9 Jean 19 : 3

10 Marc 15 : 20

11 Luc 23 : 26 à 32

12 Jean 19 : 17 à 27

13 Matthieu 27 : 45 à 56

14

¹⁴*Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat[...] les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ;*

Un des soldats lui perça le côté

Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau ...

Mise au tombeau

¹⁵*Pilate [...] s'étonna qu'il fût mort si tôt ; fit venir le centenier et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph. Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.*

La résurrection

¹⁶*Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.*

Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.

14 Jean 19 : 31 à 36

15 Marc 15 : 42 à 46

16 Jean 20 : 1 à 18



Si le Nouveau Testament après la Résurrection du Christ ne dit mot du Linceul ; certains récits apocryphes ou codex divers en font allusion :

Dans une version du *Transitus*, datée du début du 6^e siècle, on lit :

« Après l'Ascension, cette Vierge Immaculée avait coutume de porter l'image formée sur le Suaire qu'elle avait reçu des mains divines, afin de toujours avoir sous les yeux et contempler le beau visage de son Fils. Chaque fois qu'elle priait, elle disposait l'image au levant et priait ainsi vers elle, en élevant les mains. »

Il faut rappeler que pour les Juifs, tout contact avec les morts était impur. C'est pourquoi les premiers chrétiens durent certainement cacher les linges funéraires de Jésus pour les préserver et les conserver. En l'an 70, Jérusalem fut détruite par les Romains. Les chrétiens se dispersèrent, et où qu'ils allaient, ils subissaient la persécution. Il faudra attendre l'édit de Constantin en 313, pour que les oppressions prennent fin. Alors commença la quête des reliques de Jésus ou plutôt ce qui en restait. Nous avons quelques écrits qui en témoignent.

En 340, St Cyrille de Jérusalem mentionne « les témoins de la résurrection, dont le Linceul ».

En 345, une décision du Pape Sylvestre 1^{er} mentionne nettement l'existence d'un Linceul du Christ. D'ailleurs, plusieurs représentations iconographiques en divers endroits se ressemblent étrangement.

En 570, un pèlerin de Plaisance signale qu'à Jérusalem se trouve le Suaire de Jésus.

En 650, Arculphe, pèlerin à Jérusalem, raconte « avoir vu et baisé le Suaire, une pièce de toile d'environ huit pieds de long ».

Ainsi, certains écrits apocryphes et autres montreraient que le Saint Linceul n'aurait pas été détruit après la résurrection du Christ.

Édesse de 170 à 940.

La légende du roi Abgar et l'image d'Édesse (Mandylyon)



En l'an 31 sous le règne de l'empereur Tibère, le roi Abgar envoie deux de ses représentants et Hannan, son secrétaire-archiviste, régler des affaires auprès du gouverneur romain en Israël. Sur le chemin du retour, ils rencontrent des foules allant à Jérusalem voir le Messie. Ils se joignent à elles. Ils assistent à des sermons et miracles de Jésus. Ils entendent des rumeurs de complots en son encontre de la part des dirigeants Juifs. De retour à Édesse, ils racontent avec émotion leur expérience avec le Seigneur. Abgar est touché et il s'écrie :

« De tels pouvoirs ne viennent

pas des hommes, mais de Dieu ».

Or Abgar souffre d'une grave lèpre et des d'inflammations aux articulations. C'est pourquoi il ne peut se déplacer ni même se montrer à son peuple. Alors, plein de foi en Jésus, il décide de renvoyer Hannan à Jérusalem avec une lettre lui expliquant son triste état, combien il aurait voulu être en sa présence et contempler sa face. Il l'invite à Édesse pour être à l'abri des Juifs et pour le guérir de sa maladie. En outre, il demande à Hannan qui était également peintre de talent de faire son portrait.

Jésus répondit :

« Va et dis à ton maître que je ne peux venir, mais après mon Ascension, j'enverrai un de mes disciples guérir ton roi, convertir son peuple et bénir sa cité, contre laquelle aucun ennemi ne prévaudra plus. »

De plus, le Seigneur donna à Hannan une lettre pour son maître, le roi d'Édesse.

Ensuite, le Seigneur se trouva entouré d'une multitude qui attendait impatiemment qu'il ouvre la bouche pour l'enseigner. Hannan essaya de dessiner le visage de Jésus. Il fut surpris d'être incapable de tracer les moindres traits du Seigneur. Lorsque Jésus eut terminé son sermon, il renvoya la foule et appela Hannan. Humble et ravi, il s'approcha. Jésus sortit de sa robe un linge plié en quatre. Il le déplia et s'essuya le visage. Ensuite, il tendit le linge déplié à Hannan sur lequel était peinte sans le secours d'aucune main d'homme sa face.

De retour à Édesse, Hannan montra le portrait au roi, il se prosterna devant l'image de la Sainte Face. Aussitôt, il fut guéri de sa lèpre et autres afflictions. Si ce n'est une légère plaie qui resta sur son front.

Après l'Ascension, selon la promesse du Seigneur, l'Apôtre Thomas envoya Thaddée qui appartenait au collège des « Soixante-dix » vers Abgar à *Édesse*.

Thaddée accomplit de grands miracles et proclama l'Évangile. Le roi fut baptisé, et, avec lui, une grande partie de son royaume. En sortant des eaux du baptême, Abgar se trouva complètement guéri. Même la légère plaie sur le front disparut. Sa peau devint semblable à celle d'un bébé. Il se confondit en louanges de grâce envers le Fils de Dieu. Chaque jour, prosterné devant l'icône de la Sainte Face, non faite d'homme, il lui renouvelait son amour et sa gratitude. Il fit construire une niche pour le Mandylion, avec l'inscription :

« Christ Dieu, quiconque espère en Toi ne connaîtra jamais le malheur. »

Le roi Abgar vénéra toute sa vie le Mandylion et suivit les commandements du Seigneur. Il en fut de même pour son fils qui suivit les voies de son père. Malheureusement, lorsque son petit-fils s'assit sur le trône, il mit dans son cœur le projet de faire retourner son peuple à l'adoration d'une multitude de dieux qui sont sur la terre, dans la terre et sous la terre. Pour cela, il décida de détruire le Mandylion tant vénéré par son père et son grand-père.

Dans une vision, l'Évêque d'Édesse connut les sataniques projets du roi. Celui-ci prit le Mandylion sacré et le cacha dans un trou qu'il fit dans un mur. Il prit une brique à laquelle il fixa une lampe à huile qu'il laissa allumée. Ensuite, il obtura soigneusement l'orifice.

Après la mort du petit-fils du roi Abgar et malgré tout ce qu'il avait perpétré pour éloigner son peuple de Jésus, de nombreuses années s'écoulèrent et le royaume d'Édesse demeura envers et contre tous un peuple chrétien. Cependant, personne ne savait où le Mandylion fut caché pour le préserver du mécréant roi.

En 544, le roi des Perses assiégea la ville d'Édesse. Il jeta dans le cœur de tous les habitants une immense terreur.

L'Évêque, de ce temps-là, eut une révélation qui lui indiqua l'endroit exact où se trouvait le Mandylion avec les lettres du Seigneur à Abgar. Il suivit les indications de l'Esprit-Saint et fit dégager le trou. Non seulement l'icône était intacte après 500 ans, mais la lampe était toujours allumée et avec de l'huile qui s'était multipliée miraculeusement.

De plus, la brique qui fermait la cavité se trouvait imprimée de l'image de la Sainte Face tout comme le Mandylion. Tout le peuple se rassembla à l'appel de l'Évêque qui brandit les deux Saintes Faces. Une longue procession se forma immédiatement qui criait sa joie, sa confiance et sa foi. Un cri semblable à ceux des Israélites qui firent tomber les murailles de Jéricho retentit dans la ville d'Édesse. La clameur fut tellement forte qu'elle effraya les assaillants qui, aux pieds des murailles, se préparaient à l'assaut.

L'Évêque aspergea les Perses avec l'huile de la lampe qui se transforma en un feu impétueux qui décima l'armée ennemie et la fit s'enfuir de toute part.

C'est une des versions, car il y en a d'autres avec des variantes.

Constantinople de 940 à 1204.

Le siège d'Édesse en 944

De l'année 632 à 642, les Arabes dans leur invasion du Moyen-Orient font le siège d'Édesse qui capitule en 639. L'accord de paix stipule que la cathédrale de Sainte-Sophie avec l'image d'Édesse sera préservée.

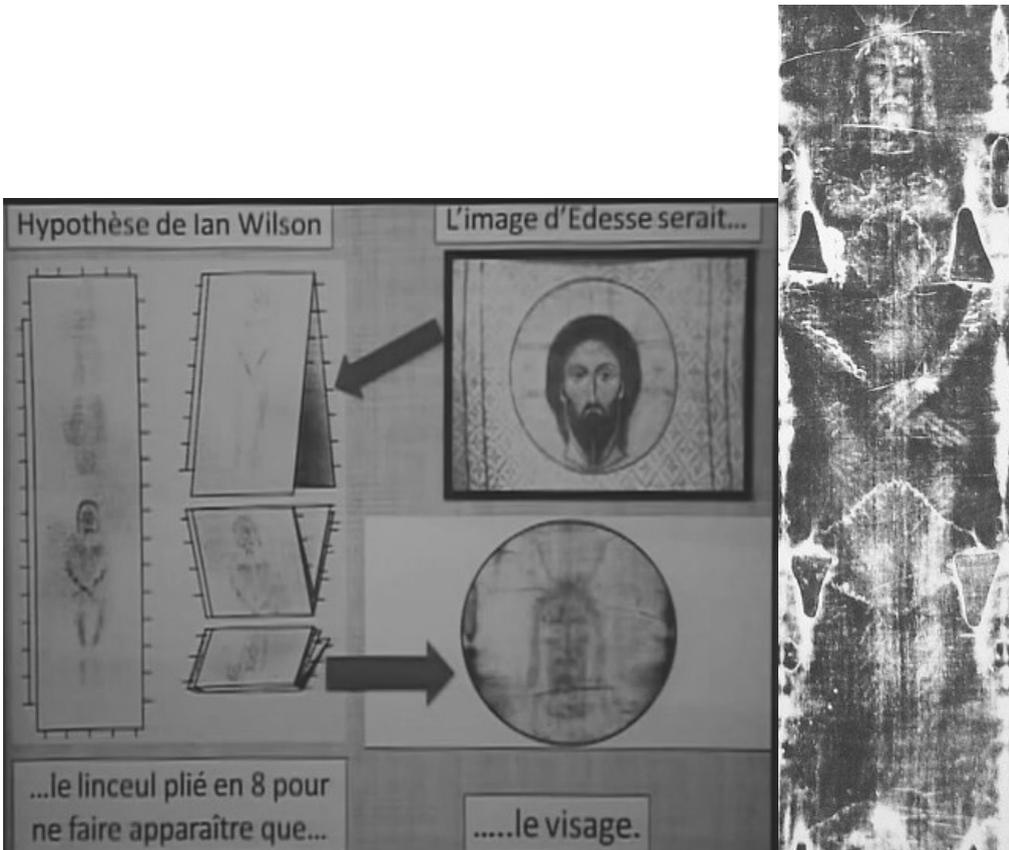
Les Byzantins étant de grands collectionneurs de reliques pour s'appropriier du Mandylion, assiègent Édesse, de 943 à 944. Seulement le siège s'éternisait pendant de longs mois. Alors, l'empereur byzantin s'engagea à ne plus attaquer la ville d'Édesse et proposa au calife de lui donner les 200 prisonniers qu'ils avaient faits au lieu de les passer au fil de l'épée et 30 000 pièces d'argent en échange du Mandylion.

Le 15 août 944, l'image d'Édesse arrive à Constantinople. Elle est déposée à l'Église des Blachernes située au Nord de la ville et l'archidiacre, Grégoire le Référendaire fera sa fameuse oraison dont voici les extraits qui nous intéressent :

« [...] L'une, d'un côté, avec des couleurs variées d'une beauté éclatante, compose la plénitude de la forme. Par contre, le resplendissement a été imprimé par les seules sueurs d'agonie du visage du Prince de la Vie, qui ont coulé comme des caillots de sang, et par le doigt de Dieu. Ce sont elles (les sueurs) les ornements qui ont coloré l'empreinte véritable du Christ. Et l'empreinte, depuis qu'elles ont coulé, a été embellie par les gouttes de son

propre côté. Les deux choses sont pleines d'enseignements : ici sang et eau, là, sueur et figure. Quelle égalité des réalités, car elles proviennent d'un seul et même être ![...] »

Nous constatons que l'homélie de Grégoire le Référendaire conservée au Vatican parle de « l'empreinte amenée d'Édesse » qui a été « embellie par les gouttes de sang jaillies de son flanc ».



On pourrait en déduire qu'il a vu la plaie du côté et, d'après lui, « *le sang et l'eau* » qui en avaient coulé. Par conséquent qu'il ne s'agirait pas seulement du visage de Jésus, mais également de son corps entier. C'est pourquoi ce sermon pour certains serait la preuve que l'image d'Édesse serait le Linceul de Turin déplié à l'occasion de cette exceptionnelle cérémonie.

Pierre de Riedmatten, président de MNTV (Montre Nous Ton Visage), commente l'image, ci-dessous, découverte récemment qui démontrerait qu'effectivement l'image d'Édesse ne se réduisait pas à un simple portrait :

« Pour bien rappeler que le linge porte une image – disait alors le Père Dubarle – l'artiste a représenté la tête sortant en relief de l'étoffe qui fait plusieurs plis pendant vers la terre, puis rejoint le bras et l'épaule du présentateur. L'illustration exprime l'idée que l'on se faisait alors des dimensions réelles du linge porteur de l'image ».

D'autres spécialistes soutiennent que l'image d'Édesse et le Saint Linceul sont deux objets distincts.

¹⁷ Emmanuel Poulle, donne une autre interprétation. Il estime la phrase « *Les deux sont pleins d'enseignements : là-bas du sang et de l'eau, ici de la sueur et la forme* » démontrent deux lieux différents et deux épanchements, l'un est l'image faite par la sueur tandis que l'autre est l'image embellie par le sang. Par conséquent, « là-bas du sang et de l'eau » représentent le Saint Linceul de Turin et « ici de la sueur et la forme » figure l'image d'Édesse ou Mandylion

Nous constatons que le dossier historique est loin d'être clos et combien les recherches historiques continuent.

Prise et mise à sac Constantinople 1203 à 1204

Vers 1198, le pape Innocent III décide de lancer la quatrième croisade. La ville de Constantinople est prise en 1203. Au cours de cette année, le chevalier Robert de Clari témoigne :

« Parmi les autres monastères, il y avait un qu'on appelait Notre Dame de Blacherne, où se trouvait le Linceul où Notre-Seigneur fut enveloppé, et qui chaque vendredi était dressé tout droit si bien qu'on pouvait y voir distinctement la représentation de Notre-Seigneur ; et personne, ni Grec ni Franc, n'a su ce qu'il devint quand la ville fut prise. »

Ce témoignage est précieux, car il indique que le Saint Linceul était à Constantinople. Depuis quand et comment ? On ne le sait pas.

Finalement, en 1204, les croisés pilleront la ville.

Le Codex de Pray

Le premier fait indiscutable du Saint Linceul de Turin est sa première apparition à Lirey. Le deuxième est le Codex de Pray, le plus ancien manuscrit écrit en langue hongroise et conservé à la bibliothèque de Budapest. Gardons à

¹⁷ Emmanuel Poulle, né à Paris le 8 juin 1928, décédé le 1er août 2011 à Avranches, est un archiviste et historien français, spécialisé en histoire des sciences et dans la période médiévale, membre de l'Institut

l'esprit que la datation au carbone de 1988 estime entre 1260 et 1390 la fabrication du Linceul.

Le Codex de Pray fut découvert au 18^{ième} siècle par le jésuite Georgius Pray. Depuis, il porte son nom. Il a été daté historiquement avec certitude de 1192 à 1195. Or en 1150, une délégation de diplomates hongrois fut reçue à Constantinople en grande pompe et ils eurent la permission de contempler le linceul déployé. On peut en déduire que ce fut lors de cette visite, en 1150, que l'artiste prit des croquis. Par conséquent 110 ans avant l'année 1260 et 240 ans avant celle de 1390.

Description du Codex de Pray

Il contient une miniature montrant sans ambiguïté le Linceul de Turin qui représente l'ensevelissement du Christ. On y voit les mêmes caractéristiques.

C'est pourquoi, Emmanuel Poulle écrit :

« Je puis seulement dire que, en tant qu'historien, je constate que les conclusions tirées du carbone 14 quant à la datation du Linceul s'avèrent incompatibles avec la filiation qui peut être établie entre la relique aujourd'hui conservée à Turin et sa représentation dans un manuscrit ordinairement désigné comme le « Codex Pray »

Ce qui prouve que le Saint Linceul aurait servi de modèle à l'artiste du Codex de Pray résulte :

1– Dans la miniature, le Christ, tout comme dans le Linceul, est représenté entièrement nu, étendu sur une pièce de tissu, avec les bras croisés se recouvrant au niveau des poignets, le bras droit au-dessus du bras gauche, les mains ne laissant voir que quatre doigts très longs avec le pouce absent.